

GENRES ORAUX ET ÉDUCATION: L'EXEMPLE DU PROVERBE EN TERRITOIRE *MOAAGA*

ZOUNGRANA Moumouni

Maître de Conférences
Enseignant-Chercheur
Université Joseph KI-ZRBO (Burkina Faso)
Département de Lettres modernes
zmoumouni44@yahoo.fr

SORÉ Kadidjatou

Doctorante
Université Joseph KI-ZRBO (Burkina Faso)
Département de Lettres modernes
kadisore480@gmail.com

Résumé

Le milieu éducatif africain en général et celui du Burkina en particulier est en proie à une crise sans précédent. Le mal trouverait sa racine dans le caractère exogène des curricula et des supports éducatifs. Les sociétés traditionnelles africaines étant celles de l'oralité, la prise en compte des textes oraux principalement du proverbe s'avère une nécessité. S'inscrivant dans cette logique, le présent travail pose le problème de la valeur contributive du proverbe dans la promotion de l'éducation au Burkina Faso. À partir d'une approche analytique d'une vingtaine de proverbes, nous mettrons en exergue la valeur éducative du proverbe en territoire *moaaga*.

Mots clés : Education, Enfant, Culture, Oralité, Proverbe

Abstract

The African education environment in general and that of Burkina Faso in particular is in the grip of an unprecedented crisis. The evil is rooted in the exogenous nature of curricula and educational materials. Traditional African societies being those of orality, the consideration of oral texts mainly of the proverb is a necessity. As part of this logic, this work raises the problem of the contributory value of the proverb in the promotion of education in Burkina Faso. Based on an analytic approach of about twenty proverbs, we will highlight the educational value of the proverb in Moaaga territory.

Keywords: Education, Child, Culture, Orality, Proverb

Introduction

La grave « panne sociétale » J. Ki-Zerbo (1990) dans laquelle patauge l'Afrique depuis des lustres est liée au caractère exogène de son système éducatif. Pourtant, bien avant sa rencontre problématique avec l'occident, l'Afrique disposait d'un système d'autoreproduction autonome, performant et intégré. Basé sur l'oralité, ce système traditionnel se spécifie par sa capacité à exploiter les genres oraux comme support pédagogique pour former et transformer le futur citoyen. Dans le contexte *moaaga*, c'est le proverbe qui était le plus usité. D'où le thème, « Genres oraux et éducation : l'exemple du proverbe en territoire *moaaga* ».

Le présent travail se donne pour objet d'examiner le problème relatif à la contribution de ce genre oral à la promotion de l'éducation. Il s'agit de répondre aux questionnements suivants : les proverbes peuvent-ils servir de tremplin pour atteindre l'efficacité dans l'éducation ? Ceux du terroir *moaaga* ont-ils des valeurs qui nous autorisent à les exploiter à des fins pédagogiques ? Quelles sont les valeurs éducatives véhiculées par les proverbes issus du terroir *moaaga* ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons opté pour une démarche basée sur des entretiens de terrain complétés d'une étude documentaire et analytique. Dans ce sens, nous avons pu, à partir des séances de causeries à Loumbila, commune de l'Oubritenga¹, constituer un corpus d'une vingtaine de proverbes. Quant à l'étude documentaire et analytique, elle a permis de parcourir des travaux comme ceux de J. Cauvin (1980), J. Ki-Zerbo (1990), L. S. Senghor (1993), L. P. Saguin (2009). J. Cauvin permit une explicitation des proverbes grâce à la méthode d'approche des textes oraux qu'il initia. Pour l'étude d'un proverbe par exemple, il propose trois étapes : l'origine, l'emploi et l'approche ethnolinguistique. Pour ce qui est de J. Ki-Zerbo, il a d'abord montré que la société africaine précoloniale était pour l'enfant, un bain éducatif naturel et irremplaçable. L'enfant, étant en contact régulier avec son milieu d'origine, pouvait bénéficier d'une éducation par la vie et pour la vie. Outre cet aspect, l'auteur a déploré la perte progressive de l'identité culturelle traditionnelle tout en faisant ressortir la valeur éducative des genres oraux tels le conte et le proverbe dans les sociétés africaines. Des valeurs telles que : « Comment manger, comment recevoir et avec quelle main, la parole ou le silence, le proverbe, le geste juste, voilà des choses qui révèlent une personnalité qu'on ne force pas mais qui, tout en étant conformiste, saura affirmer cependant son propre caractère » (Ki-Zerbo, 1990 p. 46) étaient inculquées aux enfants depuis le bas âge dira-t-il.

A l'instar du précédent auteur, L. S. Senghor approuve la valorisation de la culture africaine. En effet, il soutient qu'il est primordial de léguer aux petits africains des valeurs culturelles telles que le proverbe. Pour lui, contrairement à l'opinion courante, la tradition orale n'est pas un obstacle à la modernité et c'est en valorisant notre culture et en amenant nos enfants à la vivre que nous créerons une "*mémoire ancestrale*" (1993, p. 50). C'est d'ailleurs, en s'inscrivant dans cette logique que J. Bassané affirme :

Dans l'Afrique traditionnelle, l'éducation des jeunes enfants se faisait essentiellement par le truchement des contes, proverbes et légendes, qui jouaient un rôle primordial. Par leur pouvoir magique, ils étaient le véhicule privilégié de la sagesse africaine, des vertus et des règles de morale (2007, p. 32).

¹ Province du plateau central. Cette province, autrefois capitale du royaume d'Oubritenga, en porte le nom. Ce royaume fut créé par Oubri, petit-fils de Ouédraogo, fondateur du premier royaume *moaaga*.

Toute cette revue de littérature nous a permis de comprendre que le proverbe est un support pédagogique efficace. Les lignes suivantes préciseront son importance pour l'école et les valeurs éducatives qu'il véhicule.

1. Importance de l'utilisation du proverbe à l'école

Nous sommes d'avis avec Y. Bertrand (1998, p.149) qui affirme que : « ignorer le contexte de l'apprentissage va à l'encontre de la mission première de l'éducation qui consiste à fournir à l'élève des connaissances utiles dans la vie. » En effet, la pertinence et l'efficacité de l'éducation scolaire impliquent nécessairement un rapport de celle-ci avec les communautés locales et avec les savoirs locaux. Le contenu d'une éducation ne peut, donc, être déconnecté des réalités sociales du milieu d'implantation de l'école. Puisque l'enfant est formé par la vie et pour la vie, il n'est donc pas concevable de se contenter des contenus livresques dans son éducation, car cela porterait préjudice à sa formation complète. L'usage des proverbes à l'école peut répondre à cette préoccupation en ce sens que les apprenants connaissent et utilisent déjà le proverbe dans leur vie au quotidien.

Outre cet aspect, le recours aux proverbes à des fins pédagogiques peut motiver l'élève et l'amener à s'impliquer aux activités scolaires. En effet, les apprenants sont familiers des proverbes et se sentent concernés par le contenu des apprentissages émanant de leur culture et de leur milieu de vie. Cela constitue une source de motivation pour eux et éveille leur intérêt. En plus de la motivation, l'enfant d'âge scolaire éprouve le besoin de communiquer et de se distraire. Les proverbes lui en donnent l'occasion car ils servent à communiquer avec tact, à susciter la réflexion, à moraliser.

Enfin, le proverbe facilite les apprentissages. Il permet à l'adulte d'utiliser des images déjà connues de l'enfant pour enseigner certaines vérités et réalités de la vie. Ainsi, il donne l'opportunité à l'enseignant d'être concret dans la didactique au lieu de se limiter à de simples formules abstraites. Cette observation se remarque aisément dans l'enseignement de la morale. Des concepts abstraits comme le patriotisme, l'amour des autres, la franchise, la solidarité, l'entraide, la prudence, la bravoure, la bienfaisance sont difficiles à saisir et à assimiler par un enfant. Aussi, pourrait-on faire recours aux proverbes pour exploiter les images véhiculées, qui du reste, sont proches de la nature et du vécu quotidien de l'enfant. Les travaux de D. Ouédraogo (1998) constituent une référence à la matière.

Pour nous résumer, le proverbe, riche en valeurs éducatives, motive les apprenants, rend l'apprentissage concret par une assimilation plus facile des valeurs véhiculées et facilite la communication. Il reste un support pédagogique intégré.

2. Valeur éducative du proverbe en milieu *moaga*

Le but ultime de l'éducation est de cultiver en l'enfant le savoir afin qu'il comprenne ce qui se fait autour de lui, le savoir-faire pour qu'il agisse de manière autonome et le savoir-être pour vivre en harmonie et en phase avec les valeurs humaines de sa société. Dans ce processus didactique, le proverbe peut jouer un rôle essentiel en ce sens qu'il développe en l'enfant le pardon et la tolérance, le respect du droit d'ainesse, la solidarité, l'union, l'entraide, l'honneur, l'honnêteté, la citoyenneté, l'amour, la persévérance, l'estime de soi, la communication interpersonnelle, etc.

2.1. Le pardon et la tolérance

Pardoner, c'est accorder la rémission d'une faute ; c'est renoncer à tirer vengeance ; c'est supporter, oublier et tolérer. Pardoner, c'est également faire preuve d'une certaine force en dominant sa colère et en faisant violence sur soi-même. C'est d'ailleurs ce que souligne le proverbe 1 «*Tar pāng n tar sugri*». (C'est celui qui est fort qui fait preuve de pardon). Ce proverbe souligne que celui qui ne sait pas pardonner est un faible. Pourtant, la force est un attribut de la dignité. Celui qui est fort doit faire preuve d'humilité et de patience envers son vis-à-vis. Cette force dont il dispose ne doit pas l'amener à brimer les autres mais à faire preuve de compassion, d'empathie, de tolérance envers eux. Ce proverbe peut être exploité en milieu scolaire afin d'amener les apprenants à cultiver ces vertus entre eux. Lors des activités-classe, des séances de jeux, dans la cour de récréation, l'on peut utiliser ce proverbe pour éduquer au pardon et à la tolérance, gages du vivre ensemble et de la cohésion sociale. L'homme est perfectible. Il n'est jamais parfait. Pardoner à autrui, c'est reconnaître cet aspect de sa personnalité et surtout se dire intérieurement que l'on pourrait un jour ou l'autre être celui qui doit être pardonné pour un préjudice porté à autrui.

Par ailleurs, pardonner à autrui, c'est aussi faire preuve de tolérance. C'est ce que nous dit le proverbe 2 «*Ned ka sakd sugr n maan a bangē ye* » (On ne regrette pas d'avoir accordé le pardon à autrui). En effet, le pardon libère. On l'accorde d'abord pour soi. On n'oublie pas la douleur que l'on a ressentie mais on accepte passer à autre chose et avancer. Ce proverbe, utilisé à l'école aide à mettre fin aux différends entre les élèves. Cela peut également les aider à changer de comportements en devenant des acteurs de paix aussi bien en milieu scolaire que dans leurs familles.

Le troisième proverbe (proverbe 3), «*Sugr soab yaa Wēndnaam zoa*» (Celui qui fait preuve de pardon est l'ami de Dieu), insiste sur l'importance de la culture du pardon pour l'homme. En effet, l'on nous fait savoir que Dieu lie amitié avec celui qui pardonne à autrui. Ce proverbe met en exergue la majesté du pardon, en faisant allusion à Dieu, symbole de la force suprême.

2.2. Le respect du droit d'ainesse

Le proverbe 4: «*Waoog kasem yaa fo me na n wa lebg kasem beoogo*». (Respecte la personne âgée car tu seras aussi une personne âgée demain) évoque les relations générationnelles.

Le respect des personnes âgées est une valeur prônée en milieu *moaaga*. A. Badini et alii le soulignent à travers le passage suivant: «La société des Moose est une société gérontocratique. Le Moaaga dit respecter l'ainé parce qu'il sera à son tour ainé demain. Lorsque le cadet se croit supérieur, c'est la ruine de la famille. Le respect ici sous-tend et implique aussi un certain devoir d'obéissance à l'ainé». (A. Badini et alii, 2008, p. 12). (Sic)

Dans le cercle familial, le droit d'ainesse confère un pouvoir certain aux aînés. En grandissant, le *Moaaga* voit ses droits s'accroître et ses devoirs se rétrécir. Les tâches les plus difficiles sont confiées aux plus jeunes qui doivent se battre pour forger leur personnalité. On peut utiliser ce proverbe pour éduquer les enfants au respect des aînés et des personnes âgées.

Cependant, l'ainé doit s'assagir avec le temps et savoir tout tolérer afin de permettre aux plus jeunes d'apprendre de leurs erreurs. Le proverbe 5 évoque cette patience quand il dit : «*Kasem yaa tampuur sagdo* » (L'ainé est une décharge publique). La décharge, étant un endroit

où se déposent les ordures, il suggère que l'ainé accepte de tout supporter et donc de sacrifier son amour propre pour le bien de sa communauté et en particulier pour assurer l'unité et la concorde de la famille. Ce proverbe participe au renforcement de la cohésion sociale.

2.3. La solidarité, l'union et l'entraide

La société *moaaga* a comme valeurs primordiales la solidarité, l'union et l'entraide. Le proverbe 6: «*Nug bi-yend ka wukd zom ye*» (Un seul doigt ne ramasse pas la farine) en est une illustration parfaite. Ce proverbe fait ressortir la primauté du groupe sur l'individu. Lorsqu'on est seul, on ne possède qu'une force ; mais lorsqu'on est nombreux, c'est plusieurs forces qui s'associent pour réaliser des exploits. La solidarité est donc exigée partout : solidarité face à l'extérieur, face au danger ; la solidarité pour bâtir, pour construire, pour réaliser tout ce qui concourt au bonheur du groupe. Il s'agit donc de s'unir pour agir. L'enseignant peut judicieusement exploiter ce proverbe pour réussir les travaux de groupes ou pour mettre en pratique le socioconstructivisme dans sa classe.

2.4. L'honneur

Le *Moaaga* a un sens élevé de l'honneur et entend vivre dans la dignité en étant toujours un homme d'honneur. Dans le proverbe 7. « *Kūum são yãnde* » (La mort vaut mieux que la honte), le *Moaaga* préfère mourir plutôt que de vivre dans la honte. Ce proverbe trouve pleinement son sens dans l'éducation des enfants. Chez les *Moose*, en effet, celui qui faillit à son devoir et qui ne respecte pas les valeurs léguées par les ancêtres ne mérite pas de vivre. Dans cette culture, vivre dignement, c'est donc vivre dans l'honnêteté en se montrant à la hauteur de son ascendance, en faisant de la référence aux ancêtres une constance et en étant un exemple pour sa descendance. Ce proverbe est une valeur cardinale qui sert de repère à l'enfant en lui permettant de rester digne sur le chemin de la vie et de s'écarter des comportements indignes qui lui couvrent de honte.

2.5. L'honnêteté

Le proverbe 8 affirme : « *Pu-peelem yaa tum* » (L'honnêteté est un remède). La couleur blanche évoquée dans l'expression « *pu-peelem* » symbolise la pureté et l'honnêteté. En effet, on dit que le ventre de quelqu'un est blanc lorsque la personne est honnête. Ce proverbe suppose que l'honnêteté est "un médicament", un antidote qui protège celui qui la cultive. Ainsi, lorsqu'une personne est honnête, celui qui cherche à lui créer des ennuis se fatigue inutilement. L'honnêteté est une sorte de talisman qui protège l'homme contre tout mal, souvent à son insu. Inculquer cette valeur en l'enfant, c'est lui permettre de vivre en symbiose avec ses semblables, ou qu'il soit, dans l'honnêteté et dans la droiture.

2.6. La citoyenneté

Le proverbe 9 «*Buud warb sãn saood laagë, bɪ ned kam ning a karga*» («Si le warba de famille se danse dans un plat, que chacun des membres de la famille y mette son pied») évoque le devoir de chaque personne vis à vis de sa famille et de chaque citoyen vis-à-vis de sa patrie.

Le *warba* est une danse traditionnelle *moaaga*. Il s'exécute généralement en groupe, avec des pas cohérents, bien rythmés et coordonnés. Ce proverbe invite à l'unité de toute la famille à chaque fois qu'elle est concernée par un événement heureux ou malheureux. Il enseigne à l'enfant l'amour de sa patrie, l'esprit du groupe, l'union et l'esprit d'appartenance à une communauté. Lors

des travaux collectifs, ce proverbe peut être utilisé pour sensibiliser les élèves afin que chacun joue sa partition pour un résultat probant.

Le proverbe 10 appelle également à cette citoyenneté quand il soutient que «*Ba-yir ka lobgd ne kugr ye, rēnda tān-dagre*» (On ne lance pas un caillou contre sa patrie, mais une motte de terre). La patrie, c'est le pays où l'on est né ou auquel on appartient comme citoyen. C'est également le pays pour lequel on a un attachement affectif. Lorsqu'on est expatrié, quelle qu'en soit la raison, on ne doit jamais oublier sa patrie d'origine et encore moins la renier, quel que soit le bonheur rencontré dans votre patrie d'adoption. De nos jours, beaucoup de jeunes émigrés se réclament citoyens du monde et oublient très souvent d'investir dans leur pays d'origine. La fuite des cerveaux est une triste réalité qui vide les pays pauvres de leur sève vivifiante, compromettant ainsi, l'avenir des jeunes Etats. Ce proverbe qui appelle à l'amour de la mère patrie peut inciter à un changement de comportement.

2.7. Le don, l'amour pour soi-même et l'amour pour son prochain

Beaucoup de proverbes incitent à aimer son semblable. Le proverbe 11 peut être cité en exemple : «*F sān ka na n ning la wcdg pugē n di, bi f ra ning n kō-f to ye* ». (Si tu refuses de manger dans un plat ébréché, évite d'utiliser le même plat pour ton prochain). Il enseigne que l'homme ne doit pas faire du mal à son semblable puisque lui-même ne voudrait pas qu'on le lui en fasse.

Le Proverbe 12 renchérit : «*Ninsaal yaa a to tum* » (L'homme est un remède pour son semblable). Le remède, est un produit, une potion magique ou un médicament que l'on prend pour guérir d'un mal. On compare l'homme au remède en disant qu'il peut être ce produit, cette potion magique qui pourrait guérir son semblable. Contrairement à la conception de l'homme par Thomas Hobbes qui le considère comme un loup pour les autres, l'homme, chez les *Moose*, est une solution pour ses semblables. Ce proverbe éduque à des valeurs telles que l'entraide, la solidarité, l'amour pour son semblable et le service rendu.

Quant au proverbe 13, il soutient : «*Kō n paas ka wē n paas ye* ». (Donner plus, ce n'est pas frapper plus). Cette sagesse *moaaga* incite à faire du bien et à un don de soi. Pour ce faire, donner de ce que l'on a, de soi-même, de son temps, de ses connaissances, c'est faire du bien. Le don rend l'être meilleur. Son acceptation par le bénéficiaire consolide les relations alors qu'un éventuel refus est considéré comme une offense. Inculquer cette valeur à l'enfant, c'est le préparer à s'intégrer harmonieusement dans la société en offrant ce qu'il a comme témoignage de respect, d'amitié, de reconnaissance.

2.8. L'effort personnel et la persévérance

Selon A. Badini et alii (2008), le *Moaaga* distingue deux types de connaissances : Le «*bāngre* » et le «*minim* ». Le «*bāngre* » est une connaissance propre à la famille, transmise de père en fils, de la mère à la fille. Cette connaissance est davantage un art à l'image de l'art divinatoire. Elle ne s'apprend qu'exceptionnellement en dehors du cercle familial. Le «*minim* », par contre, est un savoir qui s'acquiert par l'apprentissage et s'accumule par l'expérience. Ainsi, le proverbe 14, «*Ka sēn denga rogem m mi wobg ye. Yaa sēn kēnga weoogo* » (Ce n'est pas celui qui est né le premier qui connaît l'éléphant mais celui qui a été en brousse), met l'accent sur le savoir acquis. Ce proverbe reconnaît l'acquisition des connaissances par le truchement de la pratique comme une valeur sûre. C'est en buvant au creux de sa main que l'on arrive à apprécier

la meilleure des eaux. Ainsi, c'est en pratiquant que l'on acquiert de l'expérience. Ce proverbe peut être mis à profit pour cultiver le goût de l'effort en milieu scolaire car pour véritablement découvrir, il faut faire l'expérience et travailler avec persévérance.

Le proverbe 15 magnifie également les efforts personnels quand il dit : «*Suur Suur n pit peoogo*». (Ce sont des unités de sauterelles qui remplissent le panier). Lorsque l'on va à la chasse aux sauterelles, il faut en ramasser beaucoup pour espérer remplir le panier. Le chasseur de sauterelles a vraiment des efforts à faire s'il veut remplir son panier. Les sauterelles sont de petites tailles et il faut du temps, de la patience et de la persévérance pour en ramasser une quantité suffisante pour remplir un récipient aussi volumineux qu'un panier. Dans l'apprentissage, ce proverbe conseille à l'enfant qu'il doit s'armer de courage, avancer par petites étapes, avoir de la patience et de la persévérance pour atteindre son but. Comparé à ce chasseur aux sauterelles, l'enfant peut tout aussi bien arriver au but fixé même si cela semble difficile à atteindre. Ce proverbe, judicieusement exploité en milieu éducatif, encourage l'enfant dans sa quête permanente du savoir à ne pas baisser les bras et à redoubler d'efforts malgré les difficultés car au bout de l'effort, il y a toujours du succès.

Quant au proverbe 16, il fustige l'impatience en ces termes : «*Sēn yāgda n daad baag zugu*». (Celui qui manque de patience paye la tête du chien). La tête du chien dans ce contexte symbolise quelque chose de moindre qualité, d'une qualité inférieure. Dans le temps, lorsqu'on faisait un tour au marché pour des achats, on avait de forte chance de se procurer de cette viande à la hâte, sans avoir à attendre, contrairement à « la tête de chèvre » très prisée. Sur le plan scolaire, ce proverbe éduque à la patience, au dévouement, à la persévérance dans toute chose. Le chemin de la réussite n'est pas une ligne droite. C'est un chemin très souvent périlleux, parsemé d'embûches. Seuls ceux qui sont engagés et qui font preuve de persévérance et de ténacité devant les épreuves parviennent à la réussite.

Enfin, le proverbe 17 encourage les efforts personnels en condamnant l'oisiveté quand il dit «*Pus m poor ka būmb ye*». (Demander à ce qu'on t'essuie le dos ne rapporte rien). Il pointe du doigt la paresse qu'il considère comme une contre-valeur par opposition au travail qui ennoblit et enrichit son auteur. Ainsi, celui qui dort sous un arbre au lieu de cultiver son champ se salit le dos sans rien récolter. Le travail porte toujours des fruits même s'il est très dur au moment de son exécution et seule l'ardeur à la tâche conduit à la réussite. Ce proverbe recommande donc de cultiver en l'enfant le goût de l'effort, seul moyen et seule voie pour la réussite.

2.10. L'estime de soi

Le Proverbe 18 : «*Pag pa get a pog-to peoog n lub a wam zaook ye* » (La femme n'envie pas le panier d'une autre femme au point de renier sa vieille calebasse), appelle l'homme à apprécier ce qu'il a. En effet, l'humain a la fâcheuse tendance à penser que l'herbe n'est jamais verte que dans le pré du voisin. Ce proverbe est une invite à reconsidérer les choses, à s'auto-estimer, à affronter ses doutes, ses peurs, ses zones d'ombres qui sont de véritables freins à son propre épanouissement. Dans un contexte scolaire caractérisé par des disparités sociales, ce proverbe peut encourager les enfants les moins nantis à s'estimer heureux avec le peu que leurs parents ont pu leur offrir. Du fait de la jeunesse des enfants, des comparaisons peuvent se faire régulièrement entre camarades. Cela pourrait, en effet, conduire à des frustrations, au découragement, à un mal-être, à la perte de l'estime de soi et au rejet de la famille.

2.11. La communication interpersonnelle

Selon P. Cabin et J. F. Dortier (2008, p. 5), l'être humain débute sa carrière de communicateur très tôt. À peine sorti du ventre de sa mère, il se met à hurler, crier, pleurer. Pour l'entourage, c'est un premier « signe » : le bébé est donc bien vivant. C'est ainsi que l'on commence à communiquer. La communication est donc au cœur des relations humaines. Le Proverbe 19 : « *Goam ka yōod belgda muk ma* » (*Dire à la mère du muet que parler n'a pas d'intérêt, c'est la flatter*») illustre bien cette importance de la communication pour l'homme. Ce proverbe considère la parole comme une arme qui donne l'opportunité à l'homme de se défendre. Ce n'est donc pas à chaque fois que le silence paie. Utilisé en milieu éducatif, ce proverbe amène l'enfant à prioriser la communication devant une situation de conflit, de problème avec autrui plutôt que le mutisme. Il l'exhorte à s'exprimer de façon franche pour extérioriser ses sentiments. L'enfant apprend, de ce fait, à s'exprimer de manière assertive, à formuler une requête de façon honnête et franche. Ne point communiquer, c'est prendre le risque de subir les opinions des autres. La communication facilite l'intercompréhension et renforce le vivre-ensemble. Le Proverbe 20 renforce cette conviction quand il dit : « *Gomd ka kood puug la a welgda yelle* » (*La parole ne cultive pas un champ mais il tranche un litige* ». La concertation entre acteurs est un préalable indispensable à toute action d'envergure que l'on veut réussir. Ce proverbe montre l'importance du dialogue, des échanges et de la discussion dans la résolution des problèmes.

Conclusion

Les proverbes sont des canaux de conservation de la culture et de transmission des valeurs séculaires utilisées dans un but pédagogique et didactique. Ils constituent un moyen à partir duquel on peut saisir la vision du monde et des peuples. Dans le présent corpus dont la thématique est relative à l'éducation, il est ressorti que le *Moaaga* utilise le proverbe comme un moyen de formation et d'éducation. La valeur éducative du proverbe n'est plus à démontrer. Il cultive en l'enfant des qualités humaines indispensables pour une vie en société à l'image du pardon, de la tolérance, de la solidarité, de l'union et de l'entraide, du respect, de l'honneur, de l'honnêteté, de la citoyenneté, de l'estime de soi et de la communication interpersonnelle. Le proverbe exerce l'esprit critique, enseigne la sagesse, forme et éveille la conscience morale. Il constitue un facteur d'identification culturelle et initie l'enfant à la réflexion philosophique.

ANNEXES

1. Abréviations

Adj p. : adjectif possessif

Acc. : accompli

Conj. coord. : conjonction de coordination

Conj. Sub. : conjonction de subordination

Dét. : déterminant

Marq f. : marque du futur

Marq p. : marque du pluriel

Non acc. : non accompli

Nég. : négation

Postp. : postposition

Préd v. : prédicatif verbal

Prép. : préposition

Pro. : pronom

2- Corpus

Nous avons opté pour une transcription orthographique. Chaque proverbe transcrit est suivi d'une traduction littérale et littéraire.

Transcription et traduction

1. *Tar pāng n tar sugri*
Avoir (non acc.) force préd.v. avoir (non acc.) pardon
C'est celui qui est fort qui fait preuve de pardon.
2. *Ned ka sakd sugr n maan a bāngē ye*
Personne nég. accepter (acc.) pardon préd.v. regretter (non acc.) postp.
On ne regrette pas d'avoir accordé le pardon à autrui.
3. *Sugr soab yaa Wēndnaam zoa*
Pardon auteur être (acc.) Dieu ami
Celui qui fait preuve de pardon est l'ami de Dieu.
4. *Waoog kasem yaa fo me*
Respecter (non acc.) personne âgée être (acc.) pro. pro.
na n wa lebg kasem beoogo
marq.f. préd.v. venir (non acc.) devenir (acc.) personne âgée demain
Respecte la personne âgée car tu seras aussi une personne âgée demain.
5. *Kasem yaa tāmpuur sagdo*
Personne âgée être (acc.) décharge publique ordures
L'aîné est une décharge publique.
6. *Nug bi-yend ka wukd zom ye*
doigt un nég. ramasser (acc.) farine postp.
Un seul doigt ne ramasse pas la farine

7. Kūūm sao yānde
Mort valoir mieux (acc.) honte
La mort vaut mieux que la honte.
8. Pu-peelem yaa tum
Honnêteté être (acc.) remède
L'honnêteté est un remède.
9. Buud warb sān saood laagē, bi
Famille warba² si danser (acc.) plat conj. sub.
ned-kam ning a karga
chacun mettre (acc.) adj.p. pieds
Si le warba de famille se danse dans un plat, que chacun des membres y mette son pied.
10. Ba-yir ka lobgd ne kugr ye, renda tān-dagre
Patrie nég. jeter (acc.) avec caillou postp. plutôt motte de terre
On ne lance pas un caillou contre sa patrie, mais une motte de terre.
11. F sān ka n ning la-wedg pug n di,
Pro. si nég. préd.v. mettre (non acc.) plat ébréché dans préd.v. manger (non acc.)
bi f ra ning n kō f to ye
conj.coord pro. nég. mettre (acc.) préd.v. donner (non acc.) adj.p. semblable postp.
Si tu refuses de manger dans un plat ébréché, évite d'utiliser le même plat pour ton Prochain.
12. Ninsaal yaa a to tum
Homme être (acc.) adj.p. semblable remède
L'homme est un remède pour son semblable.
13. Kō n paas ka wē
Donner (acc.) préd.v. ajouter (non acc.) nég. frapper (non acc.)
n paas ye
préd.v. ajouter (non acc.) postp.
Donner plus, ce n'est pas frapper plus.
14. Ka sēn denga rogem mi wobg ye,
Nég. conj. sub. devancer (acc.) naissance connaître (acc.) éléphant postp.
yaa sēn kenga weogo
c'est conj. sub. aller (acc.) brousse
Ce n'est pas celui qui est né le premier qui connaît l'éléphant mais celui qui a été en brousse.
15. Sʊʊr sʊʊr n pit peoogo
sauterelle sauterelle préd.v. remplir (acc.) panier
Ce sont des unités de sauterelles qui remplissent le panier.

² Danse traditionnelle moaaga très rythmé et qui s'exécute en groupe. Les pas de danse consistent à une contorsion du tronc suivie de mouvements cadencés des épaules et des pieds.

16. *Sēn yāngda n daad baag zugu*
 Conj. sub. presser (acc.) préd.v. payer (acc.) chien tête
Celui qui manque de patience paye la tête du chien.
17. *Piis m poor ka bumb ye*
 Essuyer (acc.) adj.p. dos nég. quelque chose postp.
Demander ce qu'on essuie son dos ne rapporte rien.
18. *Pag pa get a pog-to peoog*
 Femme nég regarder (acc.) adj.p coépouse panier
n lub a wam zaook ye
 préd.v. jeter (non acc.) adj.p calebasse vieille postp.
La femme n'envie pas le panier d'une autre femme au point de renier sa vieille calebasse
19. *Goam ka yōod belgda muk ma*
 Parole nég intérêt flatter (non acc.) muet mère
Parler n'a pas d'intérêt, c'est pour flatter la mère du muet.
20. *Gomd ka kood puug la a welgda yelle*
 Parole nég. cultiver (acc.) champ conj coord. pro. trancher (acc.) litige
La parole ne cultive pas un champ mais il tranche un litige.

Références bibliographiques

- BADINI Amadé, DALBERA Claude et NIAMEOGO Anatole, 2008, *Greniers à mots Moore*, Chaire UNESCO, Fribourg.
- BASSANE Job, 2007, *Stratégies pour une exploitation pédagogique du conte à l'école primaire : exemple de la théâtralisation*, Université de Koudougou.
- BERTRAND Yves, 1998, *Théories contemporaines de l'éducation*, Lyon, Montréal.
- CABIN Philippe et DORTIER Jean François, 2008, *La communication : État des savoirs*, Auxerre.
- CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre la parole traditionnelle*, Issy-Les-Moulineaux, Saint Paul.
- CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*, Issy-Les-Moulineaux, Saint Paul.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Harmattan, Paris.
- OUEDRAOGO André, 1998, *Yelbuna, la zab-yuya*, ELAN, Ouagadougou.
- SAGUIN Logtore, 2009, *Valorisation des savoirs locaux: les proverbes du plateau mossi comme moyen d'éducation morale à l'école primaire*, Koudougou.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1993, *Le dialogue des cultures*, Seuil, Paris.